

# LES SORCIERES D'AKELARRE

° *Le Vendredi 25 novembre 2022*, les premières et terminales ayant la spécialité HGGSP se sont rendus au ciné roc de Terrasson pour y visionner 2 films, commençons par celui du matin, un film hispano-franco, historique et dramatique de **PABLO AGUERRO** sortie en France en 2021. Cela se passe au **Pays Basque**, en 1609, où plusieurs jeunes filles sont suspectées d'avoir réalisé une cérémonie secrète de sorcière dans la nuit, appelé **le sabbat**. Elles sont alors arrêtées et font un pacte pour devenir de véritables sorcières. *D'après le film, de vos connaissances et de recherches, la femme est-elle alors considérée comme martyr ou plutôt comme diabolique ?*

° D'après moi, les femmes, n'ont rien de diaboliques, au contraire, ici, c'est les hommes qui sont diaboliques envers elles, puisqu'elles étaient vues comme inférieures aux hommes alors elles ont été accusées de sorcellerie. En revanche il y a aussi des hommes accusés de sorcellerie, 20 à 25 % et jusqu'à 80% en Normandie dans les années 1500. De plus, le film s'inscrit dans la veine féministe ce qui ne serait pas le cas si les femmes étaient vues comme démoniaques. On comprend bien que ce sont victimes, notamment quand elles périssent brûlées vives sur le bucher et qu'elles sont qualifiées de sorcières. N'oublions pas que du 15 au 18<sup>e</sup> siècles il y avait de véritable chasse aux sorcières alors qu'elles ne cherchaient qu'à vivre.

° En revanche, on peut dire qu'il y a un petit côté diabolique puisqu'elles impressionnent, terrifient, amadouent et charment ces hommes.

° Pour conclure, ce film m'as beaucoup plu, il n'est pas trop long, il a l'originalité d'être un film de sorcières mais sans sorcières. Pour ma part, la chute du film se termine de façon positive puisque je pense qu'elles se sont bel et bien envolées. Le film est convainquant, de par la pertinence des temps présents, nous pouvons faire le lien avec le second film vu l'après-midi que la condition des femmes n'a malheureusement toujours pas changé, ce qui prouve une fois de plus qu'elles ont une place de victime.

RANOUX EMMA